



# L'appel au loup !...

**Par Gérard HUBERT-RICHO**

## AVANT PROPOS

*Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »*

*Georges DUHAMEL*

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

### **Chancerel en a défini les objectifs principaux :**

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

### **Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :**

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

**Gérard HUBERT-RICHOU**

Président des theatronautes.com

**CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE**

**Article L121 et suivants dont art 122-4 :**

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA  
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

**L'APPEL DU LOUP !...**

**PIÈCE EN DEUX ACTES**

**DISTRIBUTION**

**par ordre d'entrée en scène.**

**Hardi (jeune bûcheron)**

**Françoise (sœur aînée et tutrice de Kéké)**

**Kéké (frère simple d'esprit de Françoise)**

**Charlotte (paysanne)**

**Matthieu (paysan)**

**Agnès (paysanne)**

**Côme (paysan)**

**Guillaume (paysan, amoureux de Marie)**

**Marie (paysanne, promise de Guillaume)**

**Berthold (seigneur du fief de Montaldieu)**

**Sergent et trois soldats (si possible)**

**Bernard de Ventadour (troubadour)**

**Mélusine (comédienne, danseuse)**

**La pièce se passe au Moyen-âge**

**ACTE I SCÈNE PREMIÈRE**

*Hardi- Françoise- Kéké le benêt.*

*(Décor sommaire d'un village médiéval. Hardi lie des fagots, Françoise rince des écuelles dans un seau. Survient Kéké, hirsute et gesticulant.)*

**KÉKÉ** (*en coulisse*) : Au loup ! Au loup ! Au loup ! Au loup !

**HARDI** : Tiens, il y avait longtemps.

**KÉKÉ** (*entre*) : Au loup ! Au loup ! Au loup Au loup !

**HARDI** : Hé Kéké ! Animal !... Vas-tu te taire à la fin ?

**KÉKÉ** : Au loup-Au loup-Au loup-Au loup ! Hou-haoooouuuuu !!!...

**HARDI** (*le saisissant par le devant de son bリアud*) : Tais-toi donc, tu vas semer la panique au village pour rien !... Combien de fois faudra-t-il te répéter qu'il ne faut pas crier au loup sans raison.

**KÉKÉ** : Au feu ? Au feu ?

**HARDI** : Pas au feu non plus.

**KÉKÉ** : Haoooouuuuuu !!!

**HARDI** : Rien à faire. Ça ne peut donc pas rentrer dans ta caboche pleine de courants d'air ?

**KÉKÉ** (*assis sur son arrière-train*) : Mais Kéké l'a vu, Kéké l'a vu v'nir, pour sûr, le loouuup !

**HARDI** : Les leus sont loin et rassasiés en cette saison. Kéké, tu ne dois pas crier au loup.

**KÉKÉ** : Kéké l'a vu... l'avait des yeux fous de feu glacé ! Deux yeux, deux ! Hou-haoooouuuu !!!

**FRANÇOISE** (*lui flanque un coup de pied au derrière*) : Tu ne te tairas donc pas, vaurien ? (*Elle le rudoie encore.*) Je suis lasse, Kéké ! Lasse d'avoir un frère aussi benêt... lasse d'un frère qui ne fait que bêtise sur bêtise.

Mon Dieu ! Qu'ai-je fait pour mériter tant de malheurs ! Un frère idiot, incapable de travailler et l'épidémie de peste qui a emporté nos pauvres parents, l'été d'avant.

*(Kéké s'éloigne à quatre pattes. Hardi s'est rapproché de Françoise, brave fille, pas très féminine.)*

**HARDI** : Dieu nous a tous mis à l'épreuve en rappelant auprès de lui plus de la moitié de notre village, ma pauvre Françoise. Quelle famille n'est pas en deuil d'un, deux ou trois proches parents. Des familles entières ont été décimées.

**FRANÇOISE** : Mais Kéké qui n'a pas toute sa raison, est toujours là, lui, solide comme un roc, pour me rappeler à mon lourd devoir.

**HARDI** : Françoise, tu ne peux pas le lui reprocher, Dieu en a décidé ainsi... et tu sais qu'un simplet est une bénédiction pour un village. Sans lui, nous serions peut-être tous morts de la peste comme ceux de Mézin, Chabron, le Brou... et de tant d'autres hameaux de la région.

*(Kéké s'éclipse discrètement)*

**FRANÇOISE** : Il y a des moments, vois-tu Hardi... je me demande si ça n'aurait pas été mieux...

**HARDI** : Ne dis pas cela... Ne dis pas cela.

## SCÈNE 2

*Hardi- Françoise- Charlotte- Matthieu- Côme- Agnès.*

**CÔME** : Mes amis! Je crois que nous survenons en un mauvais moment. Nous troublons de grandes effusions et peut-être enfin le début d'une belle idylle entre Hardi et Françoise !

**HARDI** : Ne te moques pas Côme. Tu sais très bien qu'élevés ensemble, Françoise est pour moi comme une soeur jumelle...

**FRANÇOISE** *(qui s'est écartée)* : Malheureusement...

**HARDI** : Et que je la consolais des dernières bêtises de Kéké.

**CHARLOTTE** : C'est encore lui qui criait au loup ?

**HARDI** : Qui veux-tu que ce soit, Charlotte. Et nous tentions de le guérir de cette manie...

**FRANÇOISE** : Il a dû filer se réfugier dans sa cachette favorite.

**AGNÈS** : Il a une cachette ?

**FRANÇOISE** : Oui, si secrète que je ne l'ai pas encore découverte, cela m'inquiète. Il va falloir que je le suive discrètement.

**CÔME** : Il faudrait peut-être lui flanquer une bonne trouille pour cette sale habitude de lancer de fausses alertes. Un jour, il nous sonnera le tocsin si on n'y met pas bon ordre.

**FRANÇOISE** : Tu as raison, c'est une excellente proposition; mais comment faire, il aime tellement avoir peur, tellement se faire peur.

**MATTHIEU** : Ne t'inquiète pas, Côme et moi allons nous en charger. Il vous suffira tous les quatre de faire le tour du village le moment venu pour dire qu'il s'agit d'une mise en scène et que personne ne doit se montrer.

**FRANÇOISE** : Je suis curieuse de savoir comment vous allez vous y prendre ?

**MATTHIEU** : J'ai conservé au fenil la vieille peau de l'ours que mon père avait tué il y a une bonne dizaine d'années. Elle est un peu mitée, mais ses griffes sont toujours aussi impressionnantes, ainsi que ses crocs. Pour le reste, Côme a assez d'imagination pour bâtir un conte à faire frémir les plus endurcis, et surtout le plus naïf.

**FRANÇOISE** : J'espère que ton idée est bonne...

**CHARLOTTE** : Bon, c'est pas le tout, nous avons de l'ouvrage : la soupe, les herbages et le pain à cuire.

**CÔME** : Et nous, le bois, les champs et les bêtes !

**HARDI** : Nous reparlerons de tout cela après le dîner de midi. Kéké fait toujours la sieste à cette heure-là, il ne risque pas de nous surprendre à comploter.

**AGNÈS** : D'accord car il faut mettre le plan au point pour ce soir, vous savez comme il oublie d'un jour à l'autre.

**FRANÇOISE** : Oui, il est comme un chiot qu'il faut réprimander sur-le-champ pour que la leçon ait une chance de porter ses fruits.

**CÔME** : Nous trouverons. Allons, le labeur n'attend pas !

**TOUS** : Au travail !

*(Ils se dispersent joyeusement)*

### SCÈNE 3

*Berthold- le sergent- les soldats- mêmes paysans du village + Guillaume et Marie.*

**BERTHOLD** : Holà, mes gueux !... Comment ? On fuit dès que j'apparais ? Personne pour accueillir le sieur Berthold, seigneur du fief de Montaldieu !... Qu'est-ce à dire ?... (*à ses soldats*) Allez me quêrir sur-le-champ quelques-uns de ces bouseux répugnants.

*(Deux soldats ramènent Guillaume et Marie, puis les autres.)*

**GUILLAUME** : Seigneur, soyez le bienvenu au village de La Palue et...

**BERTHOLD** : Où vous cachez-vous donc ?

**GUILLAUME** : On ne se cachait point. Les hommes étaient aux champs et au soin des bêtes, les femmes s'activaient aux autres tâches du quotidien, seigneur Berthold.

**BERTHOLD** (*fixant Marie*) : Ne me dites pas que notre chevauchée est passée inaperçue. Je devrais vous punir et vous mettre à l'amende pour ce manque de respect.

**HARDI** : Veuillez nous pardonner, monseigneur, nous travaillons si dur pour satisfaire notre maître que...

**BERTHOLD** : Trêve de verbiage... (*Il s'approche de Marie*) Comme tu as grandi, comme tu t'es épanouie... Tu es la petite Marie, je crois me souvenir ?...

**MARIE** : Oui... seigneur...

**BERTHOLD** : Comme tu es devenue une belle jeune fille aux tétins arrogants.

**GUILLAUME** : Oui, seigneur, et elle est ma promise. Nous comptons nous marier au printemps prochain.

**BERTHOLD** : Tu feras de beaux et solides enfants, Marie, mais... a-t-on requis mon assentiment pour cette union sur mes terres ?

**GUILLAUME** : Nous comptons vous en avertir au plus tôt, mais les travaux des champs...

**BERTHOLD** : C'est assez ! Vous ne respectez rien ! Vous méritez une bonne leçon... Il est vrai qu'il faut repeupler ces villages décimés par l'épidémie. Et je sais me montrer clément. Alors, nous allons nous atteler à cette noble tâche, céans... Marie, tu monteras dès ce soir au château.

**HARDI** (*se place en avant*) : Mais seigneur, votre père, le seigneur Sylvestre —que Dieu ait son âme en sa sainte garde— avait aboli cette ancienne coutume qui...

**BERTHOLD** (*poing sur la garde de son épée*) : Tu veux parler du droit de cuissage ! Mon père était un vieil homme bien trop faible avec ses gueux, lesquels profitaient de sa clémence pour détourner sacs de grain et oublier les corvées. Mais ces temps sont révolus. Mon père est mort; mort, vous entendez ?...

Je suis le nouveau seigneur de Montaldieu. Ce fief a besoin d'un sang neuf et je vais m'y employer. Qu'on se le dise dans les chaumières !...

(*Il volte-face vers Marie, lui saisit le menton à pleine main.*)

Quant à toi, petite, apprécie les honneurs que je te fais et n'oublie pas tes obligations ou il en cuira à tout ce village de rebelles !

(*Il sort, suivi par ses soldats.*)

**SCÈNE 4**

*Les mêmes, moins Berthold et ses soldats.*

*(Marie s'effondre, en larmes. Les filles du village viennent la soutenir. Les garçons se regroupent autour de Guillaume.)*

**FRANÇOISE** : Berthold n'est qu'un couard qui se donne des allures de seigneur !

**HARDI** : Certes. Personne n'ignore son manque de courage au combat. Mais un pleutre dangereux qui détient l'autorité. C'est comme une arbalète entre les mains de Kéké, un danger de chaque instant, nous venons de le constater.

**CÔME** : Tiens, à ce propos, où est-il passé celui-là ? Il s'est bien gardé de se montrer.

**AGNÈS** : Tant mieux; nous avons assez de problèmes à résoudre comme cela.

**CHARLOTTE** : Berthold n'est qu'on lâche, mais la pauvre Marie n'en est pas moins conviée ce soir en son castel, et vous savez tous ce que cela signifie...

**GUILLAUME** : Moi, je sais ce qu'il me reste à faire...

**HARDI** : Quelle folie vient de te passer par la tête, Guillaume ?

**GUILLAUME** : Je ne supporterai pas que Berthold pose ses sales pattes sur Marie. Et si ce n'était que cela ! Je vais m'embusquer sur le chemin du château et quand il rentrera de sa tournée odieuse des villages voisins, je lui logerai une flèche entre les deux yeux !

**HARDI** : Et ses soldats te tueront à ton tour.

**GUILLAUME** : Qu'importe, l'honneur de Marie sera sauf, et tant d'autres filles seront épargnées ! Il faut bien que quelqu'un se décide un jour à le faire !

**AGNÈS** : Marie en mourra de chagrin, benêt, car elle tient trop à toi. Elle est prête à se sacrifier elle aussi, si tu ne l'as pas encore compris.

*(Guillaume et Marie tombent dans les bras l'un de l'autre)*

**CÔME** : Le village sera pillé, incendié...

**MATTHIEU** : Il faut trouver une autre solution, et vite.

**CHARLOTTE** : Une solution qui préserve tout le monde et fasse renoncer Berthold à son projet...

**FRANÇOISE** : À part un miracle... Je ne vois pas.

**AGNÈS** : Dieu Tout Puissant, qu'avons-nous fait pour mériter pareil châtement ? Après l'épidémie et les mauvaises récoltes, voilà qu'apparaît un nouveau fléau ! Mon Dieu, pourquoi avez-vous rappelé à vous le seigneur Sylvestre ?

**CHARLOTTE** : Ce n'était pas un ange, mais comparé à son fils...

**CÔME** : Il est mort parce qu'il abusait de la bonne chère.

**FRANÇOISE** : Mais pas de la chair fraîche, lui...

**MATTHIEU** : La bonne chère bien arrosée des meilleurs crus...

**AGNÈS** : C'est vrai qu'à son âge: près de cinquante années...

**HARDI** : Au lieu de faire l'éloge funèbre du seigneur Sylvestre de Montaldieu, qui propose une idée ? Une idée sérieuse, une idée imparable. Le temps presse...

**GUILLAUME** : Si au coucher du soleil aucune solution acceptable n'a été trouvée, en dernier recours, nous quitterons le village, Marie et moi. Nous venons de nous mettre d'accord sur ce point.

**FRANÇOISE** : Pour aller où ?

**MARIE** : N'importe où. Loin de ce château maudit.

**FRANÇOISE** : Mais ma pauvre chérie, ne te fais pas plus naïve que tu n'es. Si vous échappez aux brigands, aux vagabonds, aux soldats, il vous faudra échapper aux loups, et —je le répète— pour vous réfugier où ?

**GUILLAUME** : Au monastère, en attendant mieux.

**CHARLOTTE** : Ce n'est pas une mauvaise solution, après tout.

**CÔME** : Parce que tu imagines que Berthold, humilié, s'il a dans l'idée de poursuivre Marie, s'arrêtera aux portes du monastère ?

**HARDI** Côme a raison. Je crois qu'au risque de brûler en enfer, Berthold est capable de profaner tous les lieux saints de la région pour asseoir son autorité et arriver à ses fins. Et il se vengera sur les autres.

**MATTHIEU** : Mais alors, que faire ?

**FRANÇOISE** : Je vous propose de retourner à nos tâches habituelles; ce qui ne nous empêchera pas de réfléchir ardemment au problème, bien au contraire. Retrouvons-nous ici pour le dîner, à l'ombre des noyers du calvaire, nous y verrons peut-être plus clair alors et pourrons aviser.

**HARDI** : Excellente proposition. D'autant que si des soldats nous espionnent, ils pourront croire que nous nous sommes résignés à sacrifier Marie.

*(Il embrasse Marie, serre la main de Guillaume.)*

Courage, mes amis, courage.

*(Ils se séparent.)*

**SCÈNE 5**

***Kéké.***

*(Il entre presque à quatre pattes)*

**KÉKÉ** : Au loup !... Au loup !... *(haussant le ton)* Au looooooup !... Grrrrrr ! Au loup ! *(au public)* AU LOUP !!!...

Qu'est-ce qu'il avait dit, Kéké, hein ?... Qu'est-ce qu'il avait dit ?... *(ton ordinaire :)* Au loup... Au loup... Il avait raison le Kéké!... L'est pas si fou dans sa grosse tête de Kéké !... *(Il se frappe violemment la tempe de l'index)*

Pas si fou: le loup, il est dans la bergerie...

*(assis comme un loup)*

Hou-Haoooouuuu !!! Hou-Haoooouuuu !!!... L'a des yeux pour voir, le Kéké...

Et maintenant, que va-t-i faire le leu garoul, hein ?... Hou-Haoooouuuu !!!... Que va-t-i faire?...

**SCÈNE 6**

***Kéké- Bernard de Ventadour.***

**BERNARD** *(chantant)* : Hou-Hoouu hurle le loup,  
Le grand loup solitaire  
Loup aux dents de garou  
Hante ses bois, ses terres.

Hou-Hoouu hurle le loup,  
Oeil froid, crocs sanguinaires  
Des lois, des pièges se jouent,  
Tue pour l'astre lunaire.

**KÉKÉ** (*en arrêt*) : Qui... qui... qui es-tu... toi qui connais la chanson des loups ?... Qui tu es ?

**BERNARD** Je m'appelle...

Bernard de Ventadour  
Et je suis troubadour,  
Poète itinérant  
Qui connaît les anciens chants.

(*Il se penche sur Kéké comme pour l'hypnotiser*)

Complice des elfes, des fées  
Des gnomes, des araignées.  
Bernard de Ventadour,  
Jongleur et troubadour.

**KÉKÉ** : C'est quoi... tourbadour ?

**BERNARD** : Trou-ba-dour.

**KÉKÉ** : Trou- bâ... doouurr !

**BERNARD** : C'est bien. Vois-tu... Je suis un peu comme toi, Kéké, je parle au vent, je parle aux arbres, je parle aux papillons et ils me répondent. Mais, comme toi, les gens ne me prennent guère au sérieux.

**KÉKÉ** : Qui t'a appris mon nom, tourbalour ?

**BERNARD** : L'ondine à qui tu parlais tantôt dans la mare.

**KÉKÉ** : L'ondine ?... Ah ! Celle-là !... Quelle commère !... Kéké, i dira plus rien, la vilaine !... Elle sait pas tenir sa langue serpentine.

**BERNARD** (*le prenant par les épaules*) : Au contraire ; c'est une très bonne amie. La preuve, c'est qu'elle m'a dit qu'il se passait des choses étranges dans ce village et que vous aviez besoin d'aide.

(*Il l'oblige à asseoir et s'assied à côté de lui.*)

**KÉKÉ** : Oh ! Kéké, il a plus envie d'aider le village. Comprennent rien... Rien de rien. (*se frappant la tempe*) Sont aveugles dans leur tête. Et Françoise, elle aime plus Kéké. Elle croit pas au loup. Elle croit pas au garou.

**BERNARD** : Ne pense pas cela, Kéké... Françoise, c'est ta grande soeur, hein ?... (*Kéké acquiesce violemment de la tête*) Hé bien, Françoise, elle fait semblant de ne pas croire au loup, pour ne pas affoler ses amis du village, tu comprends Kéké ?

**KÉKÉ** : Oui... oui-oui, mais le loup, le loup noir à la peau de buffle, il est là, maintenant !

**BERNARD** : Bien sûr... Et Françoise, elle aimerait bien que le garou vienne en aide à Marie, car elle a des ennuis, Marie, n'est-ce pas Kéké ?

*(Kéké hoche la tête)*

Moi, je suis certain que le garou peut faire quelque chose d'important pour le village et pour Marie... D'autant que ce soir, c'est la pleine lune, n'est-ce pas Kéké ?

*(acquiescement furieux de Kéké)*

**KÉKÉ** : La lune d'argent... toute cabossée, la lune... froide comme un sou neuf...

**BERNARD** : Écoute, Kéké... Toi et moi, nous pouvons agir pour le bien de la communauté, car je dois te révéler un secret...

*(Kéké, devient attentif)*

Je peux te confier un vrai grand secret, Kéké ?...

**KÉKÉ** *(acquiescement sur un grognement sourd)* : Se-cret, se-cret.

**BERNARD** : Tu es capable de garder un secret, Kéké ?... Parfait... Je suis aussi quelque peu alchimiste... Nous pouvons tenter quelque chose pourvu que nous ayons un peu d'or à transmuier... Et toi, Kéké le finaud, tu sais où on peut trouver de jolies pièces d'or, n'est-ce pas ?

*(Kéké approuve. Bernard tourne brusquement la tête : il a entendu quelqu'un venir.)*

Quelqu'un approche. Viens Kéké, retirons-nous près de la mare, nous y serons plus tranquilles...

*(Ils sortent en trois bonds)*

## SCÈNE 7

*Hardi- Françoise- Côme- Matthieu- Agnès- Charlotte- Guillaume- Marie.*

*(Les villageois arrivent avec les paniers repas. Ils s'installent et grignotent.)*

**MARIE** *(refusant le pain que lui propose Charlotte)* : Non, merci, Charlotte, tu es gentille, mais je n'ai guère faim.

**CHARLOTTE** : Tu ne peux pas rester toute la journée sans manger.

**MARIE** : Donne-moi, plutôt à boire, s'il te plaît.

**CHARLOTTE** *(lui tend une cruche)* : Tiens, elle est encore fraîche... Tu sais, de te priver de nourriture ne change rien au problème. Il faut te refaire des forces...

Alors qui a trouvé un moyen d'épargner notre petite Marie ?

**HARDI** : J'ai échafaudé dix stratagèmes qui, je l'avoue, se sont tous heurtés au peu de moyens et de forces dont nous disposons.

**MATTHIEU** : Un soulèvement de tous les villages ne conduirait qu'au massacre.

**CÔME** : Moi, j'ai plutôt pensé utiliser les vieilles légendes et les superstitions du pays, mais là aussi, nous manquons de capacités pour les mettre en pratique.

**FRANÇOISE** : Vous n'allez pas me dire que vous n'avez pas imaginé un seul moyen pour tirer aujourd'hui Marie de ce très mauvais pas, et demain Charlotte ou Agnès, et après-demain tes petites soeurs, Hardi, ou les filles de Pierre, ou la nièce de Margot qui court sur ses douze ans ! Ne me dites pas qu'il n'existe aucun moyen !

**HARDI** : Et toi, Françoise, as-tu quelque chose à proposer ?

**FRANÇOISE** : Oui... Moi, je me serais bien proposée pour remplacer notre tendre Marie, mais je crains de ne guère susciter les convoitises de notre seigneur et maître.

**AGNÈS** : Crois-tu que ce soit le moment de plaisanter ?

**FRANÇOISE** : Pour l'heure, je n'ai rien de mieux à offrir que la dérision... Comme vous, je suis atterrée et, à part la fuite de toutes les filles de notre village et des villages environnants, je n'entrevois, malheureusement aucune solution acceptable... Aucune.

**CHARLOTTE** : On pourrait faire croire que Marie souffre d'un mal mystérieux et contagieux...

**HARDI** : L'idée n'est pas mauvaise, mais un peu tardive : nous manquons de temps pour la développer. Berthold flairera la supercherie.

**AGNÈS** : La vieille Benoîte pourrait nous préparer un breuvage, un filtre qui montrerait des effets spectaculaires mais sans danger : des boutons, des pustules peu ragoûtants, des plaques sur le visage et sur les mains ; je ne sais pas, moi.

**FRANÇOISE** : Voilà une excellente proposition. Benoîte ! C'est notre seule chance. Je me charge d'aller dès ce tantôt demander à cette vieille sorcière le remède qui convient.

**CHARLOTTE** : Oui, mais précise bien que celui-ci doit agir promptement, avant ce soir. Et ne soit pas dangereux pour Marie.

**FRANÇOISE** : Je le lui préciserai.

**MATTHIEU** : Pour limiter les risques, il faudrait aussi attirer Berthold hors de son château, plutôt que de laisser Marie se jeter dans la gueule du loup.

**CHARLOTTE** : Tiens, en parlant de la "gueule du loup" !... Kéké n'était peut-être pas loin de la vérité sans le savoir.

**FRANÇOISE** : Matthieu a raison, on ne sait jamais quelle réaction fâcheuse, le dépit pourrait entraîner chez ce couard. Il faut le forcer à sortir de son antre.

**HARDI** : Tout à fait d'accord, mais ce ne sera pas chose aisée.

**CHARLOTTE** : Nous allons trouver, mes amis, nous allons trouver.

*(un lourd silence s'abat sur les paysans)*

SCÈNE 8

*Les mêmes + Bernard de Ventadour.*

*(Un chant leur parvient de loin)*

**BERNARD** : Ce fut en mai  
Au doux temps gai,  
Que la saison est belle,  
Matin me levai,  
Jouer m'allai,  
Par une fontanelle;  
En un verger,  
Clos d'églantier,  
J'ouïe une vièle,  
Là vis danser  
Un chevalier  
Et une damoiselle. <sup>1</sup>

*(Il salue Guillaume et Marie en premier lieu, puis l'assemblée.)*

Bernard de Ventadour, troubadour, pour vous servir.

**HARDI** : Bonjour baladin. Sois le bienvenu. Malheureusement, tu arrives en un bien mauvais moment. D'abord, nous n'avons rien à te donner en échange de tes chansons car nous sommes très pauvres ; de plus, le cœur nous manque aujourd'hui pour rire et à chanter.

**BERNARD** : Je ne le sais que trop, mes bons amis. Les vents complices colportent vos soucis et vos ennuis. Mon oreille attentive a captés ces mouches noires bien malgré elle.

**CÔME** : Que sais-tu de nos problèmes ? Tu nous espionnes, tu écoutes aux portes ? Pour le compte de qui ?

**BERNARD** : Tout doux, l'ami !... Loin de moi cette idée de vous espionner. Laissez-moi vous expliquer... Je suis arrivé en vue de votre village en fin de matinée, mais ne voulant paraître tout crotté

---

<sup>1</sup> Pastourelle de Pierre Mariot (Moyen-âge)

et poussiéreux, j'ai pris un bain dans votre rivière. Et c'est du milieu de l'onde fraîche que j'ai vu survenir votre châtelain, et c'est là aussi que les échos de la conversation me sont parvenues.

**FRANÇOISE** : C'est du propre !

**BERNARD** : Oui, c'est ainsi que je suis sorti du courant pur, propre comme un sou neuf, mais dans une tenue peu décente ; alors, tandis que je me séchais au soleil, la muse est venue me souffler à l'oreille un stratagème qui pourrait s'accorder à votre idée de potion pour berner votre tyrannique seigneur. Je viens déposer à vos pieds mes modestes capacités d'illusionniste et de comédien.

**HARDI** : Je trouve que tu arrives un peu trop à propos, Bernard de Ventadour.

**BERNARD** : Le destin me pousse sur des chemins aux croisées desquelles je peux parfois me rendre utile.

**HARDI** : Parle. Nous nous concerterons et aviserons ensuite de ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire ; et en particulier de te faire confiance ou de te rosser.

**BERNARD** : Si vous vous renseignez dans bon nombre de châteaux de la province, vous saurez que Bernard de Ventadour<sup>2</sup> est connu pour ses odes et ballades. Connaissez-vous ces vers ?

Les grâces qu'elle m'offre  
Beaux yeux, noble visage-  
Sans consentir rien d'autre  
Doivent m'avoir conquis.  
Pourquoi vous mentirai-je ?  
Je ne suis sûr de rien,  
Mais ne puis renoncer :  
Elle m'a dit un jour :  
« L'homme preux persévère,  
C'est le vil qui prend peur. »

Ce sont les miens... Mais l'affaire qui vous concerne est urgente et je n'ai pas le temps de vous apporter d'autres preuves de mon honnêteté de poète... Sachez que je suis connu aussi au château de Montaldieu où le seigneur Sylvestre m'accueillit plusieurs fois.

Bethold —que je ne porte guère dans mon cœur, pour tout vous dire— me connaît donc et je puis l'approcher sans qu'il se méfie d'un innocent troubadour. Je vous propose donc de l'attirer hors de son enceinte protégée, pour le mener en un lieu où nous pourrions préparer une comédie assez dramatique pour le dégoûter à jamais de s'attaquer aux jouvencelles de son fief.

**HARDI** : La proposition est généreuse et alléchante... mais quel est ton intérêt dans l'affaire, sinon de risquer la corde ?

**BERNARD** : L'or !... Je compte bien, en échange de la farce que mon esprit fécond imagine déjà dans ses grandes lignes, lui soutirer quelques pièces dorées.

---

<sup>2</sup> Troubadour du XII<sup>ème</sup> siècle, fils d'un domestique du château de Ventadour d'où il fut chassé. Il se retira auprès d'Éléonore de Guyenne, puis Raymond V de Toulouse.

**AGNÈS** : Comment peux-tu être certain de l'efficacité de ton stratagème à peine ébauché dont nous ignorons encore tout ?

**BERNARD** : Je suis sûr d'un certain résultat par des années de pratique théâtrale et parce que c'est une farce qui impressionne beaucoup quand, avec quelques amis comédiens, nous la donnons dans les foires et les cours de châteaux.

**GUILLAUME** : Oui, mais où sont tes comédiens ?

**BERNARD** : A plus de vingt lieues !

**CÔME** : Tu te moques de nous !

**GUILLAUME** : À quoi te servira ta comédie si tu n'as pas les acteurs ?

**BERNARD** : Mais des acteurs... Il n'y a pas que ceux-là ! J'en tiens d'autres sous la main...

**HARDI** : Que veux-tu dire ?

**BERNARD** : Les comédiens, c'est vous !

**FRANÇOISE** : Tu nous railles, tu vas le regretter !

**BERNARD** : Pas le moins du monde! Je ne me gausse pas. Vous pouvez parfaitement jouer la situation, il n'y a pas de texte précis à dire. Que des bruits, des grognements, des cris, des exclamations à répéter. Tout le reste est dans l'apparence.

Les rôles principaux seront tenus par moi-même et par ma bonne amie qui doit, avec notre lourd chariot, me rejoindre au château de Montaldieu avant ce soir. Nous avons les costumes. Il ne reste plus qu'à mettre au point les détails. Alors, qu'en pensez-vous? Êtes-vous convaincus ?

*(Tous s'entrecroisent et finissent par acquiescer en se tournant vers Marie.)*

**CHARLOTTE** : Te sens-tu capable Marie —car tu seras certainement la plus exposée— de pouvoir jouer suffisamment la comédie en attendant que ce piège fantastique fasse son effet ?

**MARIE** : Il le faudra bien, nous n'avons pas mieux.

**HARDI** : Bon. Donnons le change encore une petite heure à travailler comme d'habitude. Puis, avec discrétion, chacun s'éclipsera. Retrouvons-nous à l'ancienne grotte du charbonnier, je crois que l'endroit, mystérieux à souhait, est approprié à ce genre de mise en scène.

**BERNARD** : Je n'en doute pas. Topons-là ?

**HARDI** : Tope-là.

*(Tous approuvent et se dispersent.)*

**ACTE II SCÈNE 1**

***Kéké.***

*(Un empilement de rochers au fond, côté jardin.)*

**KÉKÉ** : La grotte du charbonnier, qu'il a dit Hardi !... La grotte du charbonnier !... Kéké veut pas !... Non, i veut pas, Kéké !...

*(Tel un gorille, il se fait menaçant.)*

D'abord, c'est plus la grotte du charbonnier... L'est mort un soir de pleine lune comme c'ui de la rousse qui vient... L'est mortibus !

*(Il hume l'air.)*

La grotte, c'est la grotte de Kéké, maintenant... Le Leu garoul ! Hou-haoouuuu !

*(Il tend l'oreille, l'oeil hagard.)*

Quelqu'un ?... Déjà ?... Mais veille le leu garoul !... Il mord et griffe et tue, le leu garoul !!!

*(Il file presque à quatre pattes.)*

**SCÈNE 2**

***Kéké- le monstre.***

*(Dans le soir tombant, survient une silhouette énorme, velue, griffue qui grogne, repoussant Kéké, hérissé comme un chat en colère.)*

**KÉKÉ** : Au loup ! Au loup !...

*(Ils tournent l'un autour de l'autre. Manoeuvres d'intimidation. Affrontement rageur. Ils, roulent vers la coulisse. Kéké ayant reçu un coup de patte féroce, boule en arrière. Par réflexe, sa main est restée crispée sur la pelisse —vide de son hôte disparu en coulisse ! —*

*Il tourne à quatre pattes autour de la dépouille inerte qu'il teste à coups de pattes)*

Plus de grand loup sauvage... Kéké, le plus fort... Kéké tue ! Kéké dépouille... Kéké emporte la peau de la bête... Trophée !

*(Il découvre alors au sol une petite fiole qu'il examine attentivement. )*

Potion magique. Kéké... invisible !

*(Il débouche la fiole et la vide d'un trait. Il endosse la peau d'ours et se dirige vers sa grotte.)*

### SCÈNE 3

*Guillaume- Marie.*

*(Guillaume et Marie entrent, tenant une petite lampe sourde, enlacés comme s'ils se cramponnaient à un morceau d'épave.)*

**GUILLAUME** : Sans toi, Marie, je suis incapable de vivre.

**MARIE** : Crois-tu qu'il en soit autrement pour moi ?

**GUILLAUME** : Auras-tu la force, la volonté suffisante pour affronter seule Berthold ?

**MARIE** : La volonté, oui, j'en suis sûre... Il le faudra bien, le temps que se mette en place cette sinistre farce... Penses-tu qu'il s'y laissera prendre ?

**GUILLAUME** : On le dit aussi crédule que brutal. Je serai tout près, Marie. Au moindre danger, j'interviens, quoi qu'il m'en coûte. Jamais je ne te laisserai entre ses sales pattes.

**MARIE** : Je vais prier, prier de toutes mes forces.

**SCÈNE 4**

*Guillaume- Marie- Agnès- Hardi- Matthieu- Côme- Charlotte.*

*(Ils arrivent en deux groupes, Côme et Charlotte au milieu de la réplique de Hardi. Plusieurs ont des lanternes.)*

**HARDI** : Vous êtes déjà là, très bien. Nous avons dissimulé dans les fourrés quelques instruments que nous savons manier : fourches, faux, tranchoirs et fléaux, au cas où... où nous devrions nous défendre. Guillaume, tu te posteras en sentinelle avec tout notre attirail. J'ai pensé que tu n'aurais guère le coeur à jouer la comédie en un tel moment.

**GUILLAUME** : Merci compagnon.

**MATTHIEU** : C'est étrange, pour m'en servir de déguisement, j'ai cherché ma vieille pelisse; celle qui devait servir à faire peur à Kéké comme nous avons dit et je ne la retrouve plus.

**HARDI** : Ce n'est pas bien grave, nous avons plus important à faire pour le moment. Bernard te trouvera autre chose.

**CHARLOTTE** : Françoise n'était pas avec vous ?

**HARDI** : Elle ne va pas tarder, elle devait s'occuper du fameux filtre.

**AGNES** : Je ne vois pas non plus notre inventif troubadour. Aurait-il changé d'avis ? Se serait-il défilé ?

**SCÈNE 5**

*Les mêmes + Bernard et Mélusine.*

**BERNARD** : Me défilier ? Point du tout, mes amis, me voici ! Et je vous présente la divine Mélusine, ma bonne amie, ma petite fée de la forêt de Brocéliande d'où je l'ai enlevée.

**MÉLUSINE** : Ravi de vous rencontrer.

**CÔME** : Elle est charmante.

**BERNARD** : Tu ne saurais si bien dire. Elle charme, elle enchante et elle métamorphose les importuns en vieille souche, en crapaud baveux ou en couleuvre d'eau. Chaque samedi soir, ses jambes se transforment en queue de serpent et...

**HARDI** : hé ! Poète ! Ne joue pas au bateleur, tu n'as pas besoin d'attirer le chaland et le gogo !

**CHARLOTTE** : D'autant que nous sommes mercredi.

**BERNARD** : Excusez mon emportement, mais c'est pour nous mettre dans l'ambiance. Notre spectateur unique et privilégié qu'avec Mélusine nous avons réussi à convaincre de venir seul, ne sera pas facile à gruger.

**TOUS** : Vous avez réussi ?

**BERNARD** : Pardi.

**MÉLUSINE** : Tandis que tu expliqueras les détails de ton plan et le rôle de chacun, je vais distribuer et ajuster les costumes.

**BERNARD** : Excellente proposition, ma tendresse ! Allons jusqu'au chariot que nous avons caché derrière ces rochers, c'est ce qui nous a un peu retardés.

**CHARLOTTE** : Je ne vois toujours pas Françoise, ça commence à m'inquiéter... Ah ! La voilà...

**SCÈNE 6**

*Les mêmes + Françoise.*

**AGNÈS** : On n'attendait plus que toi. Oh ! Que t'est-il arrivé ? Tu as le visage tout griffé.

**FRANÇOISE** : Ah ! Mes amis... Figurez-vous... je suis victime d'une étourderie stupide. En cherchant la vieille Benoîte que je n'ai trouvé nulle part d'ailleurs, j'ai trébuché sur une racine et me voilà roulant dans la pente jusqu'à un épais buisson de ronces qui m'a pris dans ses bras pour ne plus me lâcher.

**MATTHIEU** : C'était le grand amour.

**FRANÇOISE** : Je m'en serais volontiers dispensé.

**MARIE** : Alors, c'est fichu pour le philtre.

**BERNARD** : Nous nous en passerons.

**MÉLUSINE** : Puisque vous semblez tous là, venez vous préparer sans tarder.

**HARDI** : Elle a raison. Guillaume, tu te mets en embuscade et tu hulules deux fois s'il y a du danger, trois si c'est Berthold.

**GUILLAUME** : D'accord !

*(Ils sortent avec les lanternes)*

**SCÈNE 7**

*Marie.*

*(Marie paraît seule, hésitante, lanterne à bout de bras.)*

**MARIE** : Mon Dieu... mon Dieu, épargnez-moi, protégez-nous et donnez-moi la force... Je tremble de tous mes membres... Que va-t-il se passer ?... Cette comédie sera-t-elle assez vraisemblable pour donner le change ?...

*(Elle se signe plusieurs fois.)*

Par la sainte Vierge, que va-t-il m'advenir ?... Pourquoi a-t-il fallu que les regards de ce vil Berthold tombent sur moi ?... *(Elle sort une couteau de sa manche)*. Mais si l'affaire tourne mal, je suis résolue à me tuer avant l'irréparable...

Oh ! Un bruit de branche cassée ! Quelqu'un approche... Déjà ?... Je ne suis pas prête. Vite que je compose mon personnage...

*(Elle vient s'asseoir en bord de scène... Au coin du rideau, une ombre qu'elle n'a pas décelée... Un léger bruit de feuilles froissées... L'ombre sort de l'ombre...)*

**SCÈNE 8**

*Marie-Berthold.*

**BERTHOLD** *(approchant par derrière)* : Tu es venue, c'est bien... Tu es raisonnable. Tu sais que tu es belle, Marie... Belle comme la Vierge Marie.

**MARIE** *(sans se retourner)* : Seigneur... Berthold ?

**BERTHOLD** : Oui. Qui croyais-tu que cela pouvait être ?

**MARIE** : Croyez-vous en Dieu ?

**BERTHOLD** (*retrouvant ses intonations habituelles*) : Bah ! Quelle question ?... Bien sûr que je crois en Dieu !

**MARIE** : N'est-il pas écrit dans la Bible : « tu ne convoiteras pas la femme de ton voisin » ?

**BERTHOLD** : Je ne suis pas un voisin, mais ton seigneur, ma petite. Et que sais-tu de la Bible, petite paysanne illettrée ?

**MARIE** : Le curé sait lire, lui; et en latin. Il nous lit des passages de la Bible à la messe du dimanche. Lisez-vous le latin, seigneur Berthold ?

**BERTHOLD** : Hein ?... Quelle importance ? Est-ce que ça te regarde ?

**MARIE** : La Bible n'est-elle pas écrite en latin ?

**BERTHOLD** : Si, bien entendu, mais quel rapport avec nous deux ?

*(Il lui pose les mains sur les épaules, elle se contracte.)*

Tu es sublime, Marie et tu me plais... On m'a dit que tu préférerais me rencontrer ici plutôt qu'au château ; ce que je conçois aisément : un château n'est pas ton cadre naturel... Je suis venu seul, sans escorte afin de ne pas te froisser... Tu vois que je n'hésite pas à prendre des risques pour satisfaire tes caprices.

*(Il glisse ses doigts dans les cheveux de la fille)*

**MARIE** : Ce n'est pas un caprice... On dit que les soirs de pleine lune, les chauves-souris sortent de leurs sombres cachettes des tours de châteaux et se jettent dans les chevelures des amants illégitimes.

**BERTHOLD** (*Ses mains pétrissent les épaules de Marie d'une façon presque ridicule et comique*) : Légendes ! Ce ne sont que légendes !... D'ailleurs, les chauves-souris de mon château sont inoffensives. Et si petites, à peine la largeur de la paume, les ailes déployées.

**MARIE** : Vous reconnaissez donc qu'il y en a.

**BERTHOLD** : Bien sûr !... Il y en a partout, même dans les forêts comme celles-ci... Mais ne crains rien, je suis là pour te protéger.

**MARIE** : Cependant, les légendes affirment que celles qui vivent dans les oubliettes des châteaux se transforment en vampires les soirs de pleine lune.

*(Les mains du seigneur se serrent sur la gorge de Marie et l'obligent à tourner son visage vers lui)*

**BERTHOLD** : Que me chantes-tu là avec tes chauves-souris ? Tu m'embrouilles !... Tu m'agaces ! Et pourquoi cette insistance sur les soirs de pleine lune ?

**MARIE** : C'est que ce soir... en est un... de soir de pleine lune... et que, dit-on par nos campagnes ?... Les fées et les elfes viennent... danser dans cette... clairière pour éloigner les mauvais génies...

**BERTHOLD** (*l'amenant contre lui*) : Il ne faut pas être aussi naïve, trop belle petite paysanne qui sent la menthe et le foin. S'il le faut, mon poignard aura raison des gnomes trop entreprenants et tu verras alors qu'ils sont faits de chair, d'os et de sang comme nous deux... Mais mon sang, à moi, bouillonne et s'impatiente. Nous sommes seuls et si tu crains la vision de quelques djinns ou farfadets difformes, il te suffira de fermer les yeux. Je te protégerai de mon corps.

*(Il la serre davantage. Marie panique et se débat.)*

**MARIE** : Encore un instant, seigneur, il m'a semblé entendre hululer une chouette.

**BERTHOLD** : Et quand bien même ! Les chouettes ne portent malheur que lorsqu'on les cloue sur les portes d'une grange. Il n'y a personne à un quart de lieue à la ronde. J'ai bien pris garde d'épier les alentours avant d'approcher. Tu ne crains rien, tu pourras même hurler tout ton soûl...

**MARIE** : Lâchez-moi !

**BERTHOLD** : Cesse de te débattre, tu es mienne, tu es à moi !

**MARIE** *(tente de sortir le couteau de sa manche)* : Je vais...

**BERTHOLD** *(s'emparant de l'arme)* : La petite guêpe voulait me piquer ! Tu n'es pas de taille !

*(Il jette le poignard et tente d'embrasser Marie)*

## SCÈNE 9

*Marie- Berthold- Mélusine- le diable (Bernard)- les gnomes.*

*(Sur des bruits de clochette survient la fée Mélusine, masquée, vêtue de voiles légers. Des lanternes apparaissent ça et là. Elle danse au-dessus du couple.)*

**BERTHOLD** : Tiens, voilà le premier feu follet, bien charmant, bien tourné, dont je m'occuperai volontiers dès que j'en aurai fini avec toi, petite peste !

*(Marie, à bout de forces semble s'abandonner, à moitié évanouie. Mélusine agace Berthold.)*

**BERTHOLD** : Fiche-moi le camp, vision troublante !

*(La musique s'augmente de diverses percussions lancinantes. Berthold tente de déchirer les mousselines qui lui effleurent le visage. Il se redresse à genoux pour voir survenir des monstres aux masques grimaçants. Le rythme accélère. Marie rampe vers le fond.)*

**BERTHOLD** *(dégainant son poignard)* : Approchez, approchez donc ! Qui que vous soyez, vous ne me faites pas peur.

*(Il tourne sur lui-même. Paraît un diable noir et rouge, cornu, barbu, trident en main.)*

**DIABLE** *(voix sépulcrale de Bernard)* : Berthold de Montaldiou ! Indigne descendant d'une lignée noble et chevaleresque ! Tu oses venir me narguer jusque sur mes terres !

**BERTHOLD** *(cherchant Marie du regard)* : Traîtresse ! Sorcière !

**DIABLE** : Tu es venu me défier un soir de pleine lune ! Tu es téméraire, Berthold, follement téméraire !

*(Ils tournent comme deux gladiateurs tandis que les autres tournent en sens contraire. Berthold a repris ses esprits.)*

**BERTHOLD** : Qui que tu sois, suppôt de Satan, fils de Lucifer, pâle copie du Malin, je vais te renvoyer auprès de ton maître, percé de cent plaies et plus sanguinolent qu'un porc écorché!

*(Les gnomes sont allés chercher bâtons et fléaux. Les coups pleuvent sur l'échine de Berthold qui, exaspéré et affaibli, ne peut leur faire face à tous en même temps.)*

À moi la garde ! À moi la garde !... Tu croyais sans doute, Guillaume que je ne te reconnaîtrais pas sous ton déguisement et que j'allais venir seul à ce rendez-vous mystérieux et nocturne ! Tu me prends pour un niais, un demeuré !

## SCÈNE 10

*Les mêmes + Guillaume.*

*(Guillaume survient fourche dans une main, lanterne dans l'autre)*

**GUILLAUME** : Ah ! Maudit ! Je savais bien que tu attirerais Marie hors de tes murs ! J'ai surveillé le chemin qui mène à ton château et ne l'ai point vue passer. Qu'en as-tu fait, infâme suborneur !

**BERTHOLD** : Guillaume ? Mais alors, le diable ?...

*(La troupe s'adapte à cette improvisation de Guillaume et reprend sa sarabande harcelante qui déstabilise Berthold. Son regard va de Guillaume au diable qui lui tourne autour.)*

**GUILLAUME** : Où est Marie ?

**BERTHOLD** : Demande au diable !

*(Fou de rage, poignard levé, il se jette sur Guillaume qui esquive. Le diable a sauté sur Berthold qui s'écroule, perdant son arme. Guillaume la jette vers les rochers. Aussitôt, les coups rageurs et vengeurs pleuvent en rythme.)*

**MELUSINE** : Alerte ! Alerte, les soldats !

**(À SUIVRE)**

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)